

TRICENTRIS

centre de tri



EXPRESS

SPÉCIAL MARCHÉS

TRICENTRIS DONNE LA PAROLE AUX EXPERTS

Depuis les débuts de la récupération des matières recyclables, nous remarquons un cycle des marchés qui, à tous les cinq ans, nous donne une bonne ou une mauvaise année. Or, ce cycle autrefois observé semble brisé depuis deux ans. Nous assistons plutôt à une stabilité des prix de vente et d'achat des matières recyclables. Une stagnation qui s'apparente à un niveau près du seuil de rentabilité pour les centres de tri.

Nous sommes donc tous dans l'attente de voir de quel côté le marché penchera. Et puisque les centres de tri offrent en quelque sorte une matière première, il est normal que notre marché soit branché sur celui de l'économie mondiale. Au final, c'est la direction que prendra cette dernière qui aura un impact sur nos finances et qu'il faut surveiller.

Et qui de mieux placé que le marché lui-même pour parler du marché? Nous avons donc rencontré des acteurs clés du marché actuel des matières recyclables et leur avons demandé de tracer un portrait de la situation actuelle et de nous faire part de leurs prévisions.

LE MARCHÉ DES FIBRES

LES FIBRES EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 50% du revenu total des ventes
- 64% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

83\$

Avec de telles données, aucun doute que la portion des fibres est celle qui a le plus d'influence sur nos revenus et ce, malgré sa valeur à la tonne relativement faible. À l'heure actuelle, il n'y a malheureusement pas d'acheteurs locaux de papier mixte. Il s'agit donc d'un marché qui se dirige principalement à l'export, vers les moulins chinois, où le papier mixte est recyclé en produits d'emballage. Selon monsieur Brian Cheung, directeur marketing chez America Chung Nam, l'un des plus importants courtiers de fibres au monde, le marché se porte bien : « Pour l'instant, c'est plutôt stable. Il y aura toujours une demande pour du matériel d'emballage comme des boîtes de céréales, de chaussures ou pour l'électronique. Quand l'économie reprendra, on risque de voir la demande augmenter et même devenir relativement forte. » D'importants changements ont



toutefois eut lieu au cours de la dernière année. Le gouvernement chinois a mis en place le Green Fence, une politique de contrôle de qualité des importations de matières recyclables qui s'est avérée nécessaire étant donné la quantité de déchets qui entraînent dans leur pays. Bien qu'on en retrouve qu'un petit pourcentage parmi les matières recyclables, la quantité totale peut tout de même s'avérer impressionnante en raison de leur grand volume d'importation. Les acheteurs chinois sont donc maintenant beaucoup plus sélectifs et inspectent la matière afin de s'assurer d'acquiescer un produit qui rencontre les normes, sachant que leur production n'en sera que meilleure. Les spécifications étaient déjà là, mais le Green Fence les a mis de l'avant. Et contrairement au passé, cette notion est renforcée par la volonté politique de protéger leur environnement. Les fournisseurs et les expéditeurs doivent donc s'adapter à cette nouvelle exigence. « Comparativement à l'an dernier, selon monsieur Cheung, il y a eu beaucoup de progrès quant à la qualité des fibres produites. Le niveau de contamination est à la baisse. Certaines compagnies prennent encore des risques, mais ils ne comprennent pas les dommages que cela peut causer. Chez America Chung Nam, nous achetons et expédions seulement de la matière qui respecte

les standards en plus de travailler avec nos partenaires, comme Tricentris, où la situation a été prise au sérieux et qui ont mis en place les actions nécessaires. » En plus de vouloir importer une meilleure qualité, la Chine est en train d'améliorer son système de collecte sélective et de développer son expertise. Ils réussissent d'ailleurs maintenant à fabriquer de bons produits d'emballage en utilisant la fibre collectée localement. Et alors que l'économie européenne et américaine est à la baisse, elle tend à augmenter en Chine. Ainsi, cette hausse de la consommation génère une matière qui est ensuite récupérée par la collecte sélective du pays. Les moulins chinois sont donc plus autonomes, capables d'aller chercher beaucoup plus de matière à même leur territoire qu'auparavant. Monsieur Cheung conclut ainsi : « Malgré tout, je pense qu'il va toujours y avoir un marché pour le papier mixte. En ce moment, la qualité des fibres produites en Amérique du Nord est meilleure que ce qui est fait localement en Chine. Et pour faire de meilleures boîtes, il faut travailler à partir d'une bonne matière première. Même avec la progression et le développement du système de collecte chinois, cela demeure un marché mondial et il y aura toujours une certaine dépendance envers les fibres américaines. »

LA QUESTION QUI TUE!

Comme à chaque année, et avec raison, nombreux sont les responsables municipaux de la gestion des matières résiduelles qui me téléphonent pour savoir si nous prévoyons imposer la clause 1.4.2 pour l'année qui vient. (Cette clause permet à Tricentris de demander une quote-part extraordinaire à ses membres, une fois l'an, en cas de besoin). Et à chaque fois, j'essaie de répondre de mon mieux et au meilleur de mes connaissances mais malheureusement, sans grande conviction. Car pour ce faire, il me faudrait prévoir l'évolution du marché six ou dix mois d'avance alors que le faire pour deux mois est déjà tout un défi!

Depuis le mois d'août 2012, donc depuis deux ans déjà, nous observons une certaine stagnation des prix dans le marché des fibres. Au cours de cette même période, le prix de vente d'une tonne dite relative (toutes matières confondues) a oscillé entre 85 et 106 \$ la tonne métrique. Il s'agit là d'une variation relativement faible sur une aussi longue période comparativement à ce à quoi le marché nous avait habitués dans le passé.

Donc, par simple logique, il est fort probable de voir le marché emprunter une direction plus accentuée d'ici peu. Mais quelle direction? Je vous livrerai bien le fond de ma pensée là-dessus mais, même après 17 ans dans le domaine, mon opinion n'en demeurerait pas moins qu'une opinion. Au final, c'est l'économie mondiale qui dictera l'évolution de notre marché.

Bien sûr, un marché sans fracas n'est pas nécessairement négatif. Sauf s'il tourne autour du seuil de rentabilité des centres de tri comme c'est le cas depuis ces deux dernières années. La stabilité est une bonne chose mais elle serait encore plus confortable avec une plus grande marge de manœuvre. Présentement, nous sommes plutôt assis dans le wagon des montagnes russes, attendant de voir si le rail remonte ou s'il redescend. Attendant de voir de quelle couleur sera le chiffre au bas de l'état des résultats en fin d'année...

Voici donc un numéro spécial sur les différents marchés qui permettra, du moins je l'espère, à nos membres et à vous tous, chers lecteurs, de mieux cerner notre réalité actuelle et, peut-être, celle qui nous attend.

En terminant, je tiens à ajouter que suite à la parution de notre dernier numéro, dont la une portait sur la baisse des matières recyclables, plusieurs lecteurs nous ont partagé leurs impressions et leurs commentaires. C'est toujours un plaisir d'avoir vos réactions. Alors, si l'un de nos articles vous fait réagir, dites-le-nous! C'est notre gaz, c'est ce qui nous motive et nous encourage à nous dépasser et à vous en donner toujours plus.

Donc, place aux experts! À ces spécialistes qui ont accepté de froter pour vous leurs boules de cristal!

SPÉCIAL MARCHÉS

TRICENTRIS DONNE LA PAROLE AUX



LE MARCHÉ DU CARTON



LE CARTON EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 17% du revenu total des ventes
- 13% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

136\$

Pour nous parler du marché du carton, nous avons discuté avec madame Dominique St-Amand, acheteuse corporative pour Cascades depuis sept ans. Travaillant dans ce milieu depuis 2004, elle a traversé plusieurs cycles et plusieurs tempêtes. Aujourd'hui, madame St-Amand fait mention d'un marché très tranquille pour le carton. Alors que la disponibilité de la matière est très bonne, la demande s'avère plutôt à la baisse. De plus, avec les annonces récentes de fermeture de l'usine Cascades East Angus et d'une autre usine de recyclage du carton au Connecticut, le marché de l'OCC (Old Corrugated Containers) deviendra encore plus calme, tant pour le nombre de transactions que des prix. Madame St-Amand explique : « Lorsqu'une usine ferme, cela a pour effet de libérer des milliers de tonnes d'OCC sur le marché. Juste pour Cascades East Angus, cela représente 7 000 tonnes par mois. Du côté du Connecticut, c'est plus de 110 000 tonnes supplémentaires annuellement qui sont maintenant disponibles. Bien que ça ne soit pas si près de nous géographiquement, cela nous touche quand même et on le ressent en termes d'approvisionnement. »

Bien que l'avènement du commerce électronique ait un impact positif sur le marché et la consommation de carton en raison des nombreux emballages requis pour les livraisons, l'économie, n'ayant toujours pas repris la force qu'on a déjà connue, vient toutefois freiner cet effort. Les gens consomment moins, tout simplement. De plus, dans les dernières années, le système de récupération en Chine a évolué et est aujourd'hui beaucoup plus performant. Ils sont dorénavant en mesure de récupérer un plus gros pourcentage de carton à l'interne et donc, de diminuer leurs importations. Et dans cette situation, ils se tournent plutôt vers l'Europe et le sud-ouest des États-Unis pour des raisons évidentes de transport. Dans notre région, la majorité de ce qui était auparavant destiné à l'export se retrouve donc sur le marché domestique. Et puis, de nouvelles technologies permettent maintenant de fabriquer les mêmes produits en carton, de qualité similaire voire meilleure, en utilisant moins de fibres. Considérant tous ces éléments, il est normal que l'offre soit nettement supérieure à la demande. Les usines nord-américaines ne suffisent pas à traiter toute la matière et cela entraîne le débalancement dont nous sommes témoins. Chez Tricentris toutefois, grâce à un contrat d'approvisionnement signé avec Cascades, la totalité du carton produit dans nos centres de tri se retrouve dans leurs usines au Québec et en Ontario. Il est ensuite transformé pour devenir la couche centrale d'une boîte de carton ou encore, du papier à main brun pour les distributrices.

Madame St-Amand ajoute : « Parfois, il suffit de peu pour créer un revirement de situation. Mais à court terme, si les conditions actuelles persistent, c'est certain que le marché va rester très tranquille. Et avec les mois de forte génération qui arrivent, avec le retour à l'école, les décorations d'Halloween et la période des Fêtes, il risque d'y avoir une surcapacité du marché et donc, des baisses de prix. Pour l'avenir, c'est difficile à dire. Il y a des nouvelles usines qui s'en viennent et on peut s'attendre à une demande supplémentaire, mais au final, la demande du produit fini demeure la même si l'économie demeure la même. »

LE MARCHÉ DES SACS DE PLASTIQUES



LES SACS DE PLASTIQUE EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 1% du revenu total des ventes
- 0,5% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

117\$

Il n'y a pas si longtemps, les sacs de plastique étaient encore refusés dans les centres de tri. Ils ont longtemps été orphelins de marché et plutôt considérés comme un contaminant pour les autres matières. Et malheureusement, ils n'arrivent pas toujours vides au centre de tri et se retrouvent donc eux-mêmes contaminés par les restants de nourriture, papier, bouteilles et tout autre élément qu'ils contiennent. Or, en quelques années seulement, le prix à la tonne pour les sacs de plastique est passé de presque rien à plus de 100\$. Évidemment, comme pour toute matière plastique, le prix suit celui du pétrole et par conséquent, augmente.

(Suite page 3...)



EXPRESS

EXPERTS

LE MARCHÉ DES SACS DE PLASTIQUES (...Suite de la page 2)



Mais selon monsieur Christopher Chow, directeur général d'Everrest Recycle Inc., l'amélioration de la qualité y est aussi pour beaucoup : « En insistant sur la Green Fence, la Chine a envoyé un message clair stipulant qu'ils ne voulaient plus acheter de déchets. Certains centres de tri ont mis des efforts pour enlever les contaminants afin que les sacs de plastique soient acceptés à l'export et peuvent maintenant les vendre et en tirer un petit profit. On retrouve encore beaucoup de matière contaminée qui est refusée au port, mais ce n'est

pas le cas de celle produite chez Tricentris. » Bien qu'il s'agisse d'une matière d'un grade inférieur, les manufacturiers chinois en ont tout de même besoin. Elle est réutilisée pour faire d'autres produits nécessitant une qualité équivalente ou moindre. Les sacs de plastique sont donc bien souvent retransformés en sacs ou parfois, quand les équipements de l'usine le permettent, en matériaux de construction. Prendre de la matière vierge serait trop coûteux pour fabriquer ces produits.

Pour terminer, monsieur Chow revient sur l'importance de la qualité : « Personne ne savait que la Chine allait mettre en place le Green Fence et personne ne sait si une situation semblable va se reproduire. Pour l'instant, tout est dans la qualité et c'est ce qui nous permet d'en tirer quelque chose. Si elle est maintenue, on peut s'attendre à un marché non seulement stable, comme actuellement, mais aussi durable. »

LE MARCHÉ DU 2-4-5-7



LE 2-4-5-7 EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 1% du revenu total des ventes
- 0,5% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

313\$

Alors que le PET et le HDPE sont triés dans leur propre grade, les autres plastiques sont regroupés pour ne former qu'une catégorie : le «tubs and lids». On y réfère également en tant que 2-4-5-7 du fait qu'il s'agit d'un mélange des différents plastiques que sont le polyéthylène haute densité (#2) et basse densité (#4), le polypropylène (#5) et les autres plastiques recyclables (#7). Dans la dernière année, le prix de cette matière a connu une hausse importante, allant jusqu'à tripler de valeur. Cette situation serait étroitement liée au marché du HDPE. « Il y a certaines compagnies de recyclage qui se concentrent uniquement sur un type de produit fait à partir d'un plastique précis tandis que d'autres se spécialisent dans différentes gammes de cette matière. Pour eux, lorsque les prix du HDPE sont très élevés et que le marché est agressif comme en ce moment, ils se tournent vers le 2-4-5-7 et travaillent plutôt ce marché-là. » explique monsieur Patrick Vézina, courtier de matières recyclables pour Atlantic Fibers.

Ainsi, alors qu'en général la demande et le prix du 2-4-5-7 sont faibles, une compétition s'est maintenant créée entre les recycleurs, entraînant une augmentation de son prix de vente. Il fut un temps où le 2-4-5-7 pouvait être expédié en Chine, mais l'implantation du Green Fence à la fin 2012 a changé la donne. Le pays refuse maintenant l'importation de plastiques non lavés ou de post-consommation. La majorité du plastique est donc recyclé au Canada et aux États-Unis où il est transformé en pièces d'automobiles, jouets, pelles à neige et bien d'autres choses.

Monsieur Vézina ajoute : « Éventuellement, je crois que les marchés vont redescendre puisqu'ils sont tellement élevés en ce moment. Lorsque la valeur du HDPE diminuera, le «tubs and lids» va suivre. Les recycleurs vont retourner vers le HDPE parce qu'il sera plus abordable et la demande pour le 2-4-5-7 sera alors moins là. Son marché est vraiment dépendant de celui du HDPE. »

LE MARCHÉ DU VERRE



LE VERRE EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 0% du revenu total des ventes
- 15% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Prix de vente : **vente interne**

Depuis quelque temps, le verre est sans contredit la matière vedette de Tricentris. Et qui est mieux placé que monsieur Dominique Bégin, directeur de l'usine de micronisation du verre de Tricentris, pour nous en parler. Selon lui, contrairement à ce que la fermeture de Klareco pourrait laisser croire, il y a assurément un marché pour le verre : « [L'usine de micronisation] ne s'adresse pas aux mêmes marchés [que Klareco]. Nous nous tournons plutôt vers ceux des produits transformés : la poudre et le sable de verre. » En effet, avec la mise en marché de ces nouveaux produits, les essais concrets se multiplient et l'intérêt grandit pour l'utilisation de la poudre de verre dans la fabrication de béton.

Et bien que la progression soit constante, il s'agit tout de même d'un long processus. L'industrie du béton peut parfois s'avérer conservatrice et une chose est sûre, avant d'incorporer de la poudre de verre comme ajout cimentaire, les gens de l'industrie sont prudents et c'est compréhensible. Monsieur Bégin ajoute : « Je pense que les travailleurs de l'industrie du béton désirent quand même utiliser la poudre de verre. Il faut juste se défaire de certaines appréhensions qu'ils peuvent avoir car elles ne se confirment pas dans la réalité, ni dans les différents essais de laboratoire réalisés à l'Université de Sherbrooke. » En fait, la poudre de verre n'est pas qu'un simple débouché pour se libérer de la matière. Il s'agit bien d'un ajout cimentaire qui procure une amélioration des performances du béton à un prix compétitif tout en préservant l'environnement.

Au final, il ne reste plus qu'à convaincre les donneurs d'ordres et à continuer de développer les marchés. Ces derniers demeureront sans doute locaux puisque le verre, étant donné sa grande disponibilité et sa faible valeur marchande, n'est plus rentable lorsqu'il doit parcourir de longs trajets. Monsieur Bégin nous assure tout de même qu'« il y a un bon potentiel et le marché actuel est en progression. Certaines villes québécoises sont très proactives envers l'utilisation de la poudre de verre en l'intégrant, par exemple, dans leurs trottoirs. Et bien que cela ne représente qu'une seule des nombreuses applications possibles pour ce produit, nous n'avons qu'à penser au total de kilomètres de trottoirs au Québec pour être confiant à court, moyen et long terme. »

LE MARCHÉ DU HDPE

LE HDPE EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 9% du revenu total des ventes
- 1% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

700\$

Contrairement à d'autres matières comme le carton ou le PET, la production du polyéthylène haute densité (HDPE) ne subit pas de grandes variations cycliques en terme de volume. Les contenants de HDPE, identifiés du #2, se retrouvent surtout dans la cuisine, la salle de bain et la salle de lavage, et sont donc utilisés à plein régime 12 mois par année. En plus d'être faciles à trier, ces contenants offrent une matière première de qualité intéressante, qui se valorise facilement et qui trouve preneur sur le marché domestique. À ce propos, monsieur Guillaume Villemure, directeur du développement et de l'approvisionnement pour Soleno-RCM, nous a confié : « *Ce plastique a toujours trouvé preneur en raison de sa grande qualité. Chez Soleno-RCM, nous sommes très fiers de dire que nous achetons des contenants en HDPE dans différentes villes du Québec, que c'est transformé ici-même et que c'est revendu localement au Québec. Nous avons d'ailleurs une belle entente avec Tricentris.* » Au cours des dernières années, le marché du recyclage du plastique s'est beaucoup structuré. Les recycleurs disposent maintenant de meilleurs équipements pour traiter la matière et les acheteurs sont plus

nombreux. Au cours de sa transformation, le HDPE est mis en flocons, lavé puis converti en billes. Bien qu'il ne puisse être utilisé dans la fabrication de contenants de grade alimentaire, le HDPE recyclé est utilisé pour plusieurs applications, principalement dans la fabrication de tuyaux et ce, à la grandeur de l'Amérique : tuyau agricole, drain français, ponceaux, etc. Depuis la crise de 2008, les prix pour le HDPE sont demeurés relativement élevés. Les marchés se sont raffermis pour ensuite atteindre des sommets quasi historiques, tant pour la matière vierge que pour les ballots qui proviennent des centres de tri. Selon monsieur Villemure, il s'agit d'une situation qui pourrait bien durer : « *La tonne valait autrefois environ 350\$. Avec le prix du pétrole qui ne diminue pas, le prix du HDPE ne devrait pas non plus connaître de baisse significative. Les jeux sont faits. Les prix ont augmenté et je ne crois pas qu'ils vont redescendre à moins d'une situation particulière comme la crise de 2008. La moyenne a définitivement pris une tangente vers le haut au cours des dernières années. En lien direct avec le prix de la matière vierge, la matière recyclée va suivre.* »

LE MARCHÉ DES CONTENANTS MULTICOUCHES

LES MULTICOUCHES EN CHIFFRES POUR TRICENTRIS :

- 0,5% du revenu total des ventes
- 0,5% du poids de l'ensemble des matières reçues
- Valeur d'une tonne en date du 1^{er} août 2014 (livrée à la destination choisie par le client) :

144\$

Le marché des contenants multicouches a connu une belle progression depuis leur entrée dans les centres de tri en 2005. Certains se souviennent peut-être des panneaux publicitaires annonçant « *Enfin, ils passent au bac!* ». Mais, comme pour toutes les matières, la crise de 2008 a eu un impact sur leur marché et a évidemment soulevé quelques défis. Heureusement, la situation s'est grandement améliorée avec le temps. « *Présentement, le marché est solide. Surtout quand les centres de tri traitent les multicouches dans leur propre grade au lieu de les inclure au papier mixte. Il y a des marchés robustes qui existent pour ça et cela permet d'aller récupérer le maximum de la valeur de la matière* », explique monsieur Jason Giuliani, directeur régional ventes et marketing chez Elopak et vice-président marketing du Conseil canadien des manufacturiers des cartons multicouches (CCMCM). Ces contenants, leur nom le dit, sont composés de multiples couches. Ceux qui sont réfrigérés, qu'on appelle aussi les contenants à pignon en raison de leur forme, sont composés à 80% de fibre de papier ou de carton et à 20% de polyéthylène. Pour les contenants aseptiques, un film

d'aluminium est ajouté permettant ainsi de préserver les aliments jusqu'à l'ouverture du contenant. Les emballages multicouches sont composés de fibres vierges, c'est-à-dire des fibres qui n'ont jamais été recyclées. Ceci en fait une matière première intéressante et de plus en plus précieuse pour les papetières. En effet, l'industrie des imprimés et des emballages doit ajuster sa production suite à l'arrivée des journaux virtuels et aux pressions visant la réduction des différents emballages. En conséquence, il y a moins de fibres disponibles sur le marché du recyclage qui se tourne donc de plus en plus vers les contenants multicouches. Les papetières séparent alors les fibres des couches de polyéthylène et, s'il y a lieu, d'aluminium et les réutilisent pour faire des produits qui nécessitent des fibres déjà blanchies tels des mouchoirs et des essuie-tout. « *On voit le futur très positivement. Nous travaillons aussi à développer des marchés domestiques pour les multicouches. Avec plusieurs solutions domestiques, nous pourrions avoir une stabilité de marché encore plus forte.* », conclut monsieur Giuliani. De quoi démystifier certaines croyances populaires insinuant que, bien qu'étant acceptés dans le bac de récupération, ces contenants ne soient pas recyclables. Au contraire, ils sont plus recyclables que jamais!

* Si vous souhaitez recevoir uniquement la version électronique du Tricentris Express, vous pouvez nous le signaler au info@tricentris.com.

Rédaction et idéation : Myriam Forget-Charland; Révision : Sophie Poncelet-Latour; Conception : Erod, agence créative; Impression : D&D Création



TRICENTRIS
centre de tri

EXPRESS

651, chemin Félix-Touchette, Lachute (Québec) J8H 2C5
tél. 450 562-4488 téléc. 450 562-7788 www.tricentris.com